

CERAMIQUE DES II^{ème} - III^{ème} SIÈCLES À SINGIDUNUM

Snejana Nikolić-Đorđević
(Belgrade)

La majeure partie de la céramique antique de Singidunum est découverte lors des fouilles de la forteresse de Belgrade et de Kalemegdan, aussi bien que du territoire du noyau urbain proprement dit, soit celles du camp de la légion *III Flavia*, de l'agglomération et de la nécropole du Singidunum antique (1).

Les plus anciens exemplaires du matériel volumineux appartiennent à l'époque de la fin du I^o et aux premières décennies du II^{ème} siècle. Ils y sont représentés par un petit nombre de pièces, dont seules quelques unes sont sans données stratigraphiques sur les conditions de la trouvaille. Il s'agit des produits d'importation provenant des centres nord-italiques, des exemplaires sans décoration en terra sigillata, des pièces aux parois fines, et des exemplaires sporadiques de céramique d'usage domestique, ainsi que des terra sigillata de l'atelier sud-gaulois La Graufesenque. Le nombre réduit de pièces découvertes, probablement apportées par les propriétaires ou usagers des produits, ou bien par des commerçants, témoigne que Singidunum à cette époque n'avait pas encore de rapports commerciaux établis avec des centres importants de l'empire, de ce fait une importation organisée et régulière des ateliers italiques et gaulois n'existait toujours pas.

Les produits céramiques de l'époque tardive, depuis le règne de Trajan jusqu'aux derniers Antonins, sont plus nombreux que ceux de l'époque précédente, mais dans ce cas-là également la majorité ne comporte pas d'indications chronologiques certaines sur les conditions de la découverte. Il a été remarqué que les pièces en terra sigillata provenaient en majorité des ateliers gaulois, le plus souvent de celui de Lezoux. Quoique figurant en un nombre supérieur à celui des pièces venant des centres nord-italiques ou sud-gaulois, on ne peut toujours pas parler d'approvisionnement régulier de Singidunum en marchandise venant de cette région. La première importation plus massive est indiquée par une grande quantité de céramique, faite en technique terra sigillata et trouvée dans les horizons attribués à l'époque des Sévères. Elle présente des produits d'abord de Rheinzabern, puis de Westerndorf, des récipients décorés en relief, surtout par des formes Drag. 37 et Drag. 30, ainsi que ceux sans décoration (Drag. 18/31 et 31, Drag.32, Drag. 33 et Drag. 40, Drag. 54, Lud. Tb et Lud. Tf). Grâce à l'analyse des motifs décoratifs et des caractéristiques de style un grand nombre d'artisans a pu être identifié, dont la majorité est confirmée par des sigles. Dans les strates datés de la seconde moitié du III^{ème} siècle les découvertes de terra sigillata figurent dans un nombre considérablement plus réduit comportant également des formes Drag. 37 ou plus rarement Drag. 30, produits de l'un des derniers ateliers fabriquant cette sorte de céramique, celui de Pfaffenhofen.

Au cours du II^{ème} siècle des vases de luxe à la surface revêtue de vernis unie, arrive à Singidunum des centres gaulois. Quoique la quantité de matériel ne soit pas importante, plusieurs formes y sont distinguées, dont certaines ne figurent qu'en un ou deux exemplaires. Les plus nombreux sont les produits faits en argile jaunâtre très claire, de facture fine, à la surface revêtue de glaçure jaune ou verdâtre (fig. 1/1-6), tandis que les récipients faits en argile cuite, brune ou grise, à glaçure olivâtre sont bien plus rares et ne figurent qu'en un seul exemplaire (fig. 1/7-11). L'écuelle et la coupe sont décorés de l'ornement en technique barbotine aux motifs floraux, ou de serpe, de couleur claire (jaune allant jusqu'à l'ocre). La patère au récipient plus profond appartient au type casserole. La surface supérieure de l'anse est décorée en relief du buste féminin de type Sélène-Lune. Plusieurs anses identiques ont été

trouvées à *Aquincum* où ces vases ont probablement été fabriqués et l'époque supposée de la fabrication est le milieu ou la seconde moitié du II^{ème} siècle (Topál 1995, 103, Abb. 1 - 5).

C'est à la céramique de luxe importée qu'appartiennent les rares exemplaires trouvés des coupes, dont la surface est parsemée de très fins grains de sable (fig. 2/1-3). La majeure partie des découvertes à Singidunum provient des horizons situés dans la moitié ou le troisième quart du II^{ème} siècle et appartient à l'époque finale de la production dans les ateliers de Trèves et de Cologne.

Il est digne d'attention que, dans la céramique fine, on trouve très peu d'exemplaires dont l'intérieur est marmorisé, ou des vases à surface peinte (fig. 2 /4-8). Ils appartiennent pour la plupart à des ensembles scellés de la première moitié du II^{ème} siècle.

Le faible apport des produits de luxe jusqu'à la moitié et au troisième quart du II^{ème} siècle indique qu'à cette époque la production locale satisfaisait de manière générale le marché du pays. Cette production de la céramique décorée en relief se déroulait dans l'atelier local de Viminacium-Margum et les produits de ce centre sont représentés à Singidunum par une grande quantité de matériel, dont la majeure partie est trouvée dans des horizons de stratigraphie définie et datés de la moitié du troisième quart du II^{ème} siècle. Etant donné la quantité de matériel, le choix des formes est proportionnellement assez limité et il correspond surtout aux variantes des formes importées Drag. 37 et Drag 30 (fig. 3). A en juger selon les caractéristiques technologiques (argile, couleur de cuisson et revêtement) ces ateliers fabriquaient en nombre limité des récipients à décoration modeste, faite en technique barbotine, ainsi que de rares formes sans décoration (fig. 3/6-8).

Les horizons datés de l'époque des Sévères, contrairement à l'horizon précédent, comportent un nombre réduit de vases de luxe de fabrication locale et la raison en est, certes, l'approvisionnement régulier et massif en produits de bonne qualité en terra sigillata provenant des régions rhénanes. Pour le moment la raison de l'apparition des récipients de luxe à la décoration en relief reste encore insuffisamment claire. L'explication qu'ils proviennent, selon les résultats des recherches faites jusqu'à présent, d'un nouvel atelier à Viminacium, est encore hypothétique. Or les produits du nouvel atelier diffèrent de ceux fournis par Viminacium-Margum, tant par le choix des formes, qui sont en gros des imitations des formes italiques, que par les éléments décoratifs, mais aussi par la qualité de la fabrication, qui est meilleure. Cette céramique de qualité se distingue par l'argile, dont le traitement est moyen ou bon, cuite en tons rouges avec la glaçure unie allant de l'orange jusqu'au revêtement rouge au lustré métallique de la surface. À Singidunum elle figure sous formes diverses de plats, coupes et cruches avec décoration en relief (fig. 4), dont la majorité a été trouvée dans les couches supérieures dans la tranchée de la rue Knez Mihailova, datée de la fin du II^{ème} et des premières décennies du III^{ème} siècle. La détermination chronologique plus précise de l'activité dudit centre local ne pourra être donnée qu'à la suite de l'analyse du matériel céramique de Viminacium, source d'un nombre considérablement plus important d'exemplaires à la décoration en relief, aux caractéristiques technologiques et aux formes identiques, mais beaucoup plus variées dans leur choix et par leur présentation (2).

En outre de la décoration en relief les artisans locaux décoraient également leurs produits par la technique de l'estampillage. Les plus anciens des exemplaires de fabrication locale proviennent des strates datés de la moitié et du troisième quart du II^{ème} siècle et ils sont représentés surtout par des écuelles, des bols et plus rarement par des plats (fig. 5, 6). Le plus intéressant des exemplaires est une pièce, dont la forme n'a pas pu être définie avec précision en raison de l'insuffisance des fragments conservés (fig. 5/2). Tout en se présentant en plusieurs combinaisons les motifs principaux sont le plus souvent des bandes horizontales des motifs serrés, stylisés, alternant feuilles, rosettes et cercles. La technique d'impression a été en usage pendant une longue période, mais d'intensité variable. À la fin du II^{ème} et durant la première moitié du III^{ème} siècle la production de ce genre de céramique diminue, elle est représentée à

Singidunum par une quantité réduite des écuellen, dont la décoration consiste en motifs floraux et géométriques disposés au cône supérieur (fig. 5/3). Les écuellen de cette forme et décorées de cette manière ont été trouvées en un bien plus grand nombre à Viminacium, centre probable de cette production. La plus intense application notable de la décoration par impression est celle de la seconde moitié du IIIème siècle, qui aurait pu être une tentative des producteurs locaux de livrer de la marchandise qui remplacerait l'importation, considérablement réduite, de la poterie en terra sigillata et à la décoration en relief. L'argile de ces pièces est de bonne qualité, la cuisson en général rouge allant jusqu'au brun, plus rarement grise, la surface revêtue. Les formes suivent surtout le modèle des formes Drag. 37, Drag. 36 et Drag. 30, à l'organisation métopique des motifs, surtout géométriques ou floraux, répétés en suites. Les plus intéressants des exemplaires sont - l'écuelle au buste féminin répété en une suite de médaillons (fig. 5/13) et un récipient de forme non-définie (fig. 5/10) à l'impression profonde répétant en alternance des mascarons et des feuilles cernés. Parmi les pièces à deux anses, dont la forme apparaît durant la seconde époque, celle du IIème au IVème siècle, les exemplaires décorés par la technique de l'estampillage sont présents dans les horizons datés après la moitié du IIIème siècle (fig. 6/1-2). Dans le cadre de la céramique de ce genre trouvée à Singidunum, celle qui se distingue par ses formes, sa qualité, la couleur du revêtement et la stylisation des motifs décoratifs provient, à de rares exceptions près, d'une fosse découverte dans la rue Tadeusz Kosciuszki. En plus de nombreux plats aux motifs estampillés sur les bords et aux piqûres faites à la roulette à l'intérieur du récipient (fig.5/4) plusieurs écuellen ont été trouvés en semblable de profilation, mais de dimensions diverses (fig. 6/3-5). Il est certain que ces vases représentent des produits d'un même atelier, situé vraisemblablement à Singidunum, dont l'activité se situe dans la seconde moitié du IIIème siècle. Une analyse plus détaillée de la céramique et du restant de matériel découvert dans la fosse donnera une meilleure idée du travail dudit atelier, aussi bien du point de vue de l'époque de son activité, que de celui du choix des formes et des motifs qui s'y manifestent(3).

La production de la céramique estampillée à Singidunum, ou dans ses environs immédiats, est confirmée par la découverte des poinçons (fig. 6/6). Le dessin et la dimension de la rosette et de la feuille figurant aux poinçons apparaissent dans des exemplaires de Singidunum et de ses environs immédiats, tandis que l'ornement à grille, trouvé dans un poinçon, n'est toujours pas confirmé par le matériel trouvé.

Parallèlement à la céramique de luxe, des récipients de caractère utilitaire - mortarium, y apparaissent également (Hilgers 1969, 225 - 227), ils arrivent en général avec l'armée, faisant partie d'inventaire. Les plus anciens exemplaires de Singidunum en argile épurée et cuite rouge clair sont datés de la première moitié ou du troisième quart du IIème siècle et il s'agit de l'importation, probablement des centres italiques (fig. 7/1-2). Une rainure accentuée longe les bords intérieurs menant au déversoir, mais seuls deux récipients ont gardé les estampilles au nom du même artisan - *Liberalis*. Durant les dernières décennies du IIème et la première moitié du IIIème siècle l'importation italique est remplacée par les produits des centres du Bas-Danube et du Pont. Les mortaria provenant des strates datés de l'époque des Sévères sont aux parois plus massives, tandis que l'argile est moins bien épurée, sablonneuse (fig. 7/3-5). Les estampilles, situés également des deux côtés du déversoir, sont de forme rectangulaire au nom en deux lignes. Quoique plusieurs noms d'artisans soient connus grâce aux découvertes du type mentionné dans la partie danubienne de Mésie (Bjelajać 1994 Pl. II, III) à Singidunum un seul nom apparaît - *Theotimi Stefani*, inscrit en trois variantes. Non seulement à Viminacium, mais des variantes de sigle au même nom d'artisan ont été trouvées dans des sites de Dacie et de Mésie Inférieure (Bjelajać 1994 Pl. II/6, 7; Băluța, Șerban 1979 Pl. III/1; Petolescu 1984, 72; Petolescu 1985 Pl. II)

Plusieurs mortaria au nom de cet artisan trouvés en Olténie du sud ont inspiré certains auteurs à situer les centres de cette production dans cette région. (Baluța, Șerban 1979, 206).

Quoique des fours ou des poinçons n'y étaient pas découverts, en confirmation de l'origine des récipients mentionnés, on pourrait supposer qu'ils aient été produits dans plusieurs centres situés dans les régions du Bas-Danube.

Contrairement aux récipients précités les mortaria de terra sigillata arrivaient des ateliers occidentaux, vraisemblablement de Rheinzabern (fig. 7/6-7). Ils figurent à Singidunum dans des découvertes de la forme Drag. 43, dont le motif floral est en technique barbotine, et par un récipient à la forme Drag. 45, dont le bord porte en application un mascaron en forme de tête de lion. Parmi la céramique de Singidunum certains récipients représentent l'imitation locale du mortarium Drag. 43, dont l'intérieur est recouvert de grins de gravier très fin et la surface extérieure polie, tandis que la partie entourant le bord et "le col" est colorée des tons rouges allant jusqu'à l'orange, ou bien elle est, plus rarement, marmorisée (fig. 7/8).

En outre des produits en céramique ont également été importés, notamment le vin, l'huile, les olives et le blé. Compte tenu de la quantité de matériel céramique de l'époque antique à Singidunum, le nombre d'amphores découvertes n'est pas important et la raison se trouve, peut-être, dans des fouilles partielles. Durant le II^{ème} siècle, plus précisément durant la deuxième et la troisième décennie du siècle, les marchandises arrivaient des centres occidentaux, méditerranéens, tels que l'Istrie ou l'Italie du nord, comme les découvertes des amphores en témoignent (fig. 8) (Bjelajać 1996 type I, type II, type III). L'importation des olives est confirmée par les inscriptions sur les amphores (fig. 8/1, 2): *OL(iva) / NIG(ra) / EXD(ulcis) / EXC(ellens)* ou bien *OL(iva) / ALB(a) / EXD(ulcis)*. Des amphores aux inscriptions de teneur semblable ont été découvertes dans des sites d'Italie, du Norique et de Pannonie. (Carre 1985, 323; Bezczy 1987 fig. 10, 11).

Parmi les amphores à l'ouverture en cloche (fig. 8/3) sept ont eu des estampilles conservées, ont quatre portaient des variantes du même nom, probablement celui du potier: *TFL(avius) TALANI(o)* (Mirković 1968, 139-140).

La présence de plusieurs amphores au nom de ce potier, trouvées à Singidunum, est difficile à expliquer étant donné que les sigles trouvés dans d'autres sites représentent des cas isolés. Dans la région de Mésie Supérieure ils n'apparaissent que dans deux exemplaires du même type, ceux de Viminacium et de *Pontes* (Kostol) et le sigle de ce nom se trouve sur l'un des récipients de Margum. (Mirković 1968, 140).

À l'exception du sigle porté par l'amphore Dressel 38, de Sirmium, il n'y a toujours pas d'analogies connues dans d'autres provinces. Le sigle *CRISPINILI* signifie probablement *Crispilianus*. Nous retrouvons le sigle identique sur l'amphore de Magdalensberg et un sigle similaire a été trouvé à Teutoburgium. (Maild 1990 Abb. 10/3).

L'estampille, difficilement lisible, révèle dans l'impression rétrograde les lettres *IMP* indiquant probablement qu'il s'agit du sigle impérial. C'est en impression rétrograde que figure aussi le sigle aux lettres conservées *COC*, qui pourraient représenter une partie du sigle *RVSO*. *COC*, connu par l'amphore du même type de Magdalensberg. (Bezczy 1998, 236 note 71).

De plus petites amphores, connues sous l'appellation les cruches égéennes, à une anse et l'amphore du type "rhodien" (fig. 9/1, 2) représentent des rares découvertes témoignant que durant la première moitié du II^{ème} siècle la marchandise à Singidunum provenait aussi des régions orientales de la Méditerranée. L'importation organisée des marchandises venant de la région autour du Pont a commencé durant le II^{ème} siècle, selon les découvertes consistant en général en la variante plus ancienne des amphores côtelées (fig. 9/3), mais sans grande intensité. Parmi les découvertes à Singidunum datées du III^{ème} siècle les plus nombreuses sont les amphores, dont les centres de production se rattachent, en raison de leur ample diffusion, à la côte européenne du Bosphore, à Panticapée et les régions environnantes. (Bjelajać 1996, 61).

Les amphores apparaissent en plusieurs variantes: la structure de l'argile et le profilage différent, leur panse aux parois massives aboutit au fond plein en pointe (fig. 9/4-5). Les différences de structure et de couleur de l'argile, ainsi que du traitement de la surface,

confirment l'hypothèse qu'elles proviennent de plus d'un centre. Dans les horizons de la seconde moitié du III^{ème} siècle c'est surtout la variante plus récente des amphores côtelées qui apparaît en grand nombre. Celles-ci se distinguent des précédentes par une forme moins haute, plus trapue et des côtes plus espacées. Parmi celles de Singidunum une seule porte à l'anse l'estampille *HPAKAA* (fig. 9/3a) (Bjelajać 1996 fig. XVIII).

Nous trouvons des variantes du sigle portant ce nom aussi bien à Viminacium que dans des sites dans la région du Bas-Danube (Bjelajać 1996 cat. 84, 89; Tudor 1968 fig.2; Popilian 1974 pl. 3/3; Popilian 1976 pl. LXXVI/3).

Un nombre restreint d'amphores à large ouverture et aux caractéristiques technologiques similaires (fig. 10/1) indiquerait que le blé ait été également importé de ces régions. De rares exemplaires d'amphores d'origine ibérique (fig. 10/2), provenant des strates des débuts du III^{ème} siècle, prouvent que l'importation des zones occidentales n'a pas cessé entièrement. Les ménages utilisaient probablement pour le stockage et la conservations des aliments des amphores de fabrication locale (fig. 10/3, 4). D'après de nombreux exemplaires de Singidunum et des autres sites en Mésie, Pannonie et Dacie nous pouvons conclure que les variantes sont, selon le profil de base (cou cylindrique, récipient bombé ou ovale et obligatoirement fond plat) et la technologie similaires et produites dans plusieurs ateliers des provinces (Bjelajać 1996 cat. 84, 89; Tudor 1968 fig.2; Popilian 1974 pl. 3/3; Popilian 1976 pl. LXXVI/3). Les exemplaires découverts dans la fosse devant le Théâtre National indiquent la possibilité que ledit type d'amphore ait été produit à Singidunum également. (Cvjetičanin 2000 fig. 9/13).

Cependant, quoique des traces, qui auraient confirmé l'activité des potiers à Singidunum durant la première moitié du II^{ème} siècle, n'aient pas été découvertes, nous croyons que la production de céramique y existait et qu'ensemble avec les importations elle satisfaisait les besoins des habitants de Singidunum et de ses environs. Les plus anciens des exemplaires, qui pourraient être attribués aux débuts de la production à Singidunum, sont des récipients trouvés dans les plus anciens des horizons et des fosses notés aux sur plusieurs sites dans le noyau central de la ville actuelle. Ce sont le plus souvent des écuelles et des coupes, puis des amphores, ou bien des cruches à une ou deux anses à surface engobée (fig. 11).

À en juger d'après la quantité des découvertes, l'activité la plus intense des ateliers locaux avait lieu durant le règne de la dynastie des Sévères. Les plus nombreuses sont les pièces en usage domestique (fig. 12-15), dont la céramique de table, faite d'argile moyennement épurée, cuite dans les nuances du rouge, plus rarement du gris, à la surface colorée en des tons semblables, ou bien dépourvue de traitement. Nous trouvons de nombreuses parallèles avec la majorité des formes trouvées des sites aussi bien de la Mésie Supérieure et de la Pannonie que de la Dacie et de la Mésie Inférieure. La raison en est l'uniformisation des formes nées dans des ateliers provinciaux influencés par des produits importés.

Par la technologie de la fabrication et la diffusion massive un groupe particulier de céramique se distingue, réunissant des formes diverses. Ces vases sont faits en argile sablonneuse au grain fin et cuite en plusieurs nuances de jaune et de blanc. À juger selon leur nombre certaines formes étaient très populaires et elles étaient en usage durant une époque assez longue: depuis la moitié du II^{ème} jusqu'au milieu ou le deuxième tiers du IV^{ème} siècle (fig. 16/1-12, 16), tandis que certaines formes restent très rares et n'apparaissent que dans des horizons datés de la seconde moitié du II^{ème} siècle (fig.16/13-15,17-19). Il est absolument certain que la céramique en argile sablonneuse blanc-jaunâtre, était fabriquée dans la majorité des centres à production propre de poterie. Un nombre important de pièces, un choix riche des formes et la découverte du couvercle dans la fosse devant le Théâtre National permettent de supposer avec assez de fondement que la production de ce genre de céramique existait à Singidunum. Nous trouvons des analogies avec la majorité de formes aux sites dans la partie Portes de fer du limes, où cette céramique est également représentée en grand nombre, tandis qu'elle est très rare en Pannonie. (Vasić 1984, fig. 13/4, fig. 16/1, 10; Garašanin, Vasić,

Marjanović-Vujović 1984, T. I/I/9, I/40, I/27a, T. III, II/9, 9/b, 9/c, T/VII/IV/1, T.XI/VII,15, T.XIII/VIII/7a, VIII/8).

Dans le cadre de la céramique de caractère utilitaire les pièces faites à la main constituent un groupe particulier, de telles pièces apparaissent dans toutes les périodes en quantité plus ou moins grande (fig. 17). Les exemplaires plus anciens sont de forme ovale et ils sont faits en argile avec addition de coquillages pilés. Durant le III^{ème} siècle, surtout sa seconde moitié, des récipients faits à la main se font bien plus rares. À cette époque ils sont en argile avec des grains plus ou moins fins de sable, la panse des pots est un peu plus large et l'ornement y apparaît rarement.

Quoiqu'il soit difficile de déterminer sans analyse l'atelier d'origine des vases de fabrication locale, il est certain que certaines pièces étaient fabriquées à Singidunum. Le fait que la plus grande partie de l'aire urbaine plus large se trouve sous la ville actuelle réduit considérablement les possibilités de leur découverte. Cependant certains sites fournissent des indices qui orientent vers l'existence d'ateliers. La seule confirmation de la production de céramique à Singidunum est la découverte des fours et une plus grande quantité de céramique découverts dans l'espace devant l'actuel Théâtre National (Cvjetičanin 2000, 245-254).

En observant subjectivement et jugeant d'après les qualités technologiques et les parallèles directes de la majorité des formes, on a l'impression que la majeure partie de céramique trouvée à Singidunum est produite à Viminacium, un des plus développés parmi les centres artisanaux de la Mésie Supérieure. Il est bien connu que des vestiges du complexe artisanal y ont été découverts, tout un complexe de production de céramique avec quatorze fours de cuisson de la céramique, onze fours de cuisson de briques et un grand nombre de moules destinés à la fabrication de la céramique en relief. (Bjelajać 1990, 143-147; Jordović 1995, 95-106).

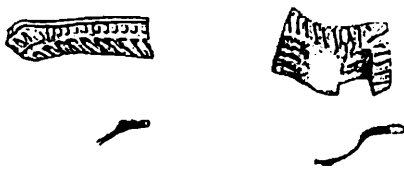
NOTES

1. Le présent travail est une revue succincte du matériel céramique de Singidunum antique, qui est exposé, plus en détail et dans un contexte chronologique plus large: Nikolić-Đorđević 2000.
2. Nous trouvons des analogies directes des vases de Singidunum dans la céramique de Viminacium.
3. Les récipients seront étudiés lors de la publication du matériel trouvé dans ce site.

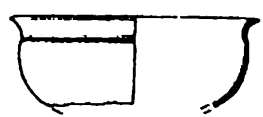
BIBLIOGRAPHIE

- Băluță, Șerban 1979 = Băluță, C.L., Șerban, I. 1979 *Sigilla mortariorum Dacica*, Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta XIX/XX 203-214.
- Bezeczky 1987 = Bezeczky, T. 1987 *Roman Amphorae from the Amber Route in Western Pannonia*, British Annual Reports, International Series 386 Oxford.
- Bezeczky 1998 = Bezeczky, T. 1998 *Amphora types of Magdalensberg*, Arheoloski Vestnik XLIX 225-242.
- Bjelajać 1990 = Bjelajać, Lj. 1990 *Terra sigillata u Gornjoj Meziji*, Beograd.
- Bjelajać 1994 = Bjelajać, Lj. 1994 *Mortaria in the Moesia Danube Valley*, Starinar XLIII-XLIV 139-148.
- Bjelajać 1996 = Bjelajać, Lj. 1996 *Amfore gornjomezijskog Podunavlja*, Beograd.
- Brukner 1981 = Brukner, O. 1981 *Rimska keramika u jugoslovensko delu provincije Donje Panonije*, Beograd.
- Carre 1985 = Carre, M.B. 1985 *Les amphores de la Cisalpine et de l'Adriatique au début de l'Empire*, Mélanges de l'École Française de Rome 97 Roma 207-245.
- Cvjetičanin 2000 = Cvjetičanin, T. 2000 *Grnarska radionica u Singidunumu (lokalitet Narodno pozorište)*, Singidunum 2 Beograd 245-254.
- Garašanin, Vasić, Marjanović-Vujović 1984 = Garašanin, M., Vasić, M., Marjanović-Vujović, G. 1984 *Pontes - Camp et pont de Trajan, fouilles de 1980*, Đerdapske sveske II Beograd 55-84.
- Hilgers 1969 = Hilgers, W. 1969 *Lateinische Gefäßnamen - Bezeichnungen, Funktion und Form römischer Gefässe nach den antiken Schriftquellen*, Düsseldorf.

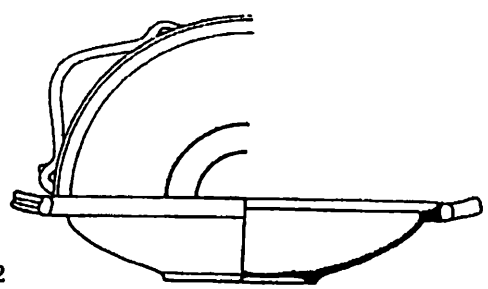
- Jordović 1995 = Jordović, C. 1995 *Grnarski i ciglarski centar u Viminacijumu*, Saopštenja Republikog zavoda za zastitu spomenika kulture XXVI Beograd 95-106.
- Maild 1990 = Maild, V. 1990 *Die Inschriften auf den Amphoren vom Magdalensberg und ihre wirtschaftlichen Aspekte, Eine Zusammenfassung*, Carintia I Zeitschrift für geschichtliche Landeskunde von Kärnten 63 - 84.
- Mirković 1968 = Mirković, M. 1986 *Rimski gradovi na Dunavu u Gornjoj Meziji*, Dissertationes VI Beograd.
- Nikolić-Dordević 2000 = Nikolić-Dordević, S. 2000 *Anticka keramika Singidunuma, oblici posuda*, Singidunum 2 Beograd 11-244.
- Opaiț 1980 = Opaiț, A. 1980 *Considerații preliminare asupra amforelor romane și romano-bizantine din Dobrogea*, Peuce VIII 291-327.
- Petolescu 1984 = Petolescu, C. C. 1984 *Inscripțiile pe mortaria din Moesia Inferior (I)* Pontica XVII 67-75.
- Petolescu 1985 = Petolescu, C. C. 1985 *Inscripțiile pe mortaria din Dacia (II)*, Pontica XVIII 157-171.
- Popilian 1974 = Popilian, G. 1974 *Contribution à la typologie des amphores romaines découvertes en Olténie (II-III siècles de n. è.)*, Dacia N.S. XVIII 137-146.
- Popilian 1976 = Popilian, G. 1976 *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova.
- Topál 1995 = Topál, J. 1995 *Glasierte Kasserolengriffe aus Pannonien*, Alba Regia XXV / Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta XXXIV 101-113.
- Tudor 1968 = Tudor, D. 1968 *Importul de vin și untdelemn în provincia Dacia*, Apulum VII 391-399.
- Vasić 1984 = Vasić, M. 1984 *Cezava, Castrum Novae*, Starinar XXXIII/XXXIV 91-122.



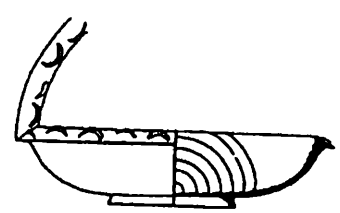
1



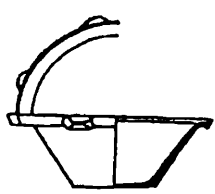
7



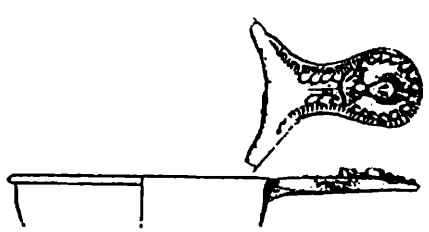
2



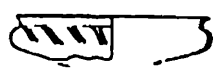
8



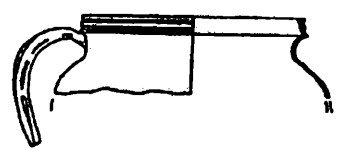
3



9



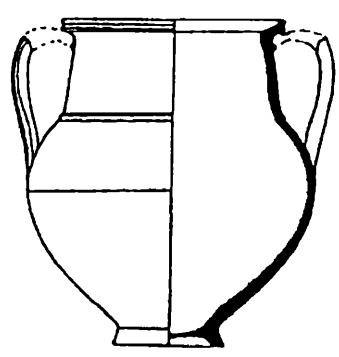
4



5



10



6



11

Fig. 1. Céramique vernissée.

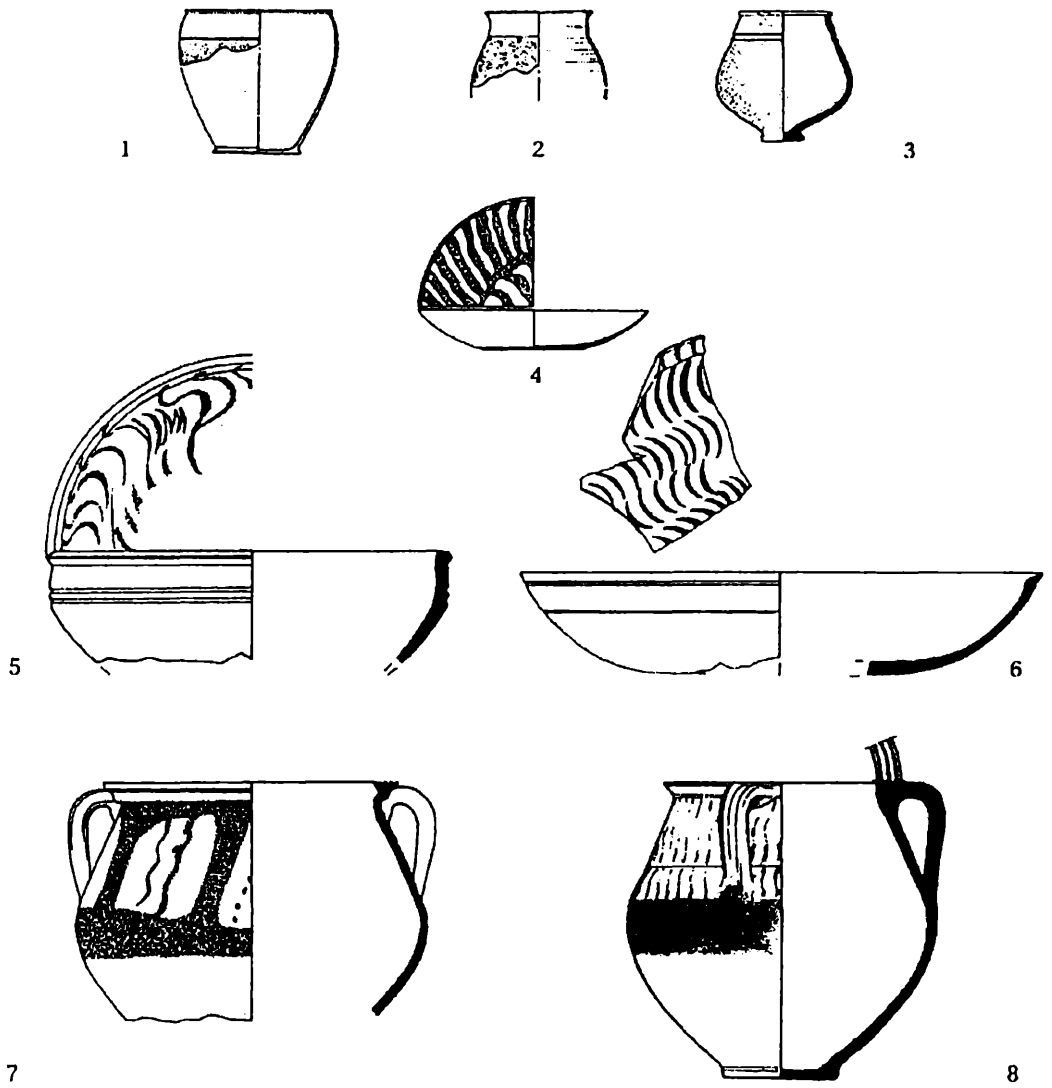


Fig. 2. Céramique à parois fines.

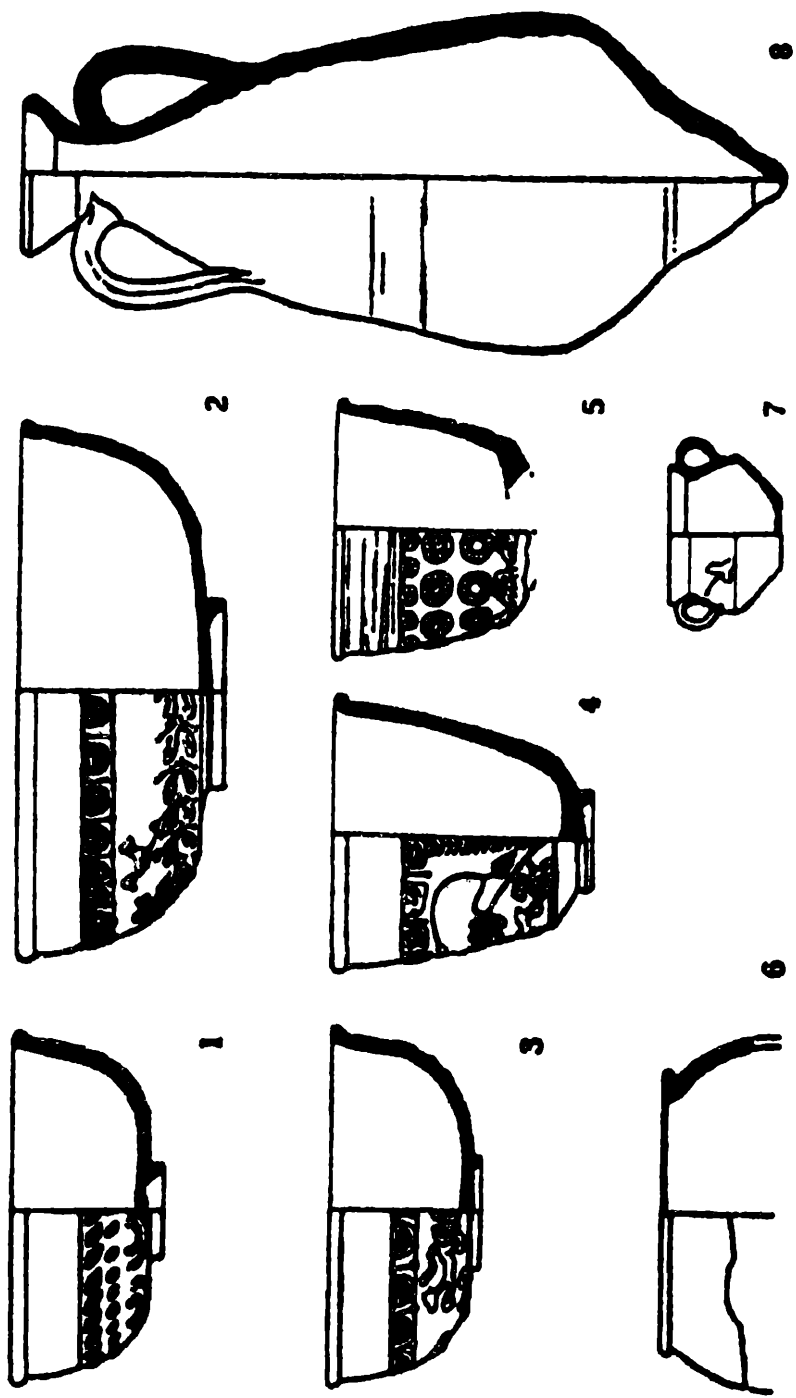


Fig. 3. Terra sigillata de fabrication locale.

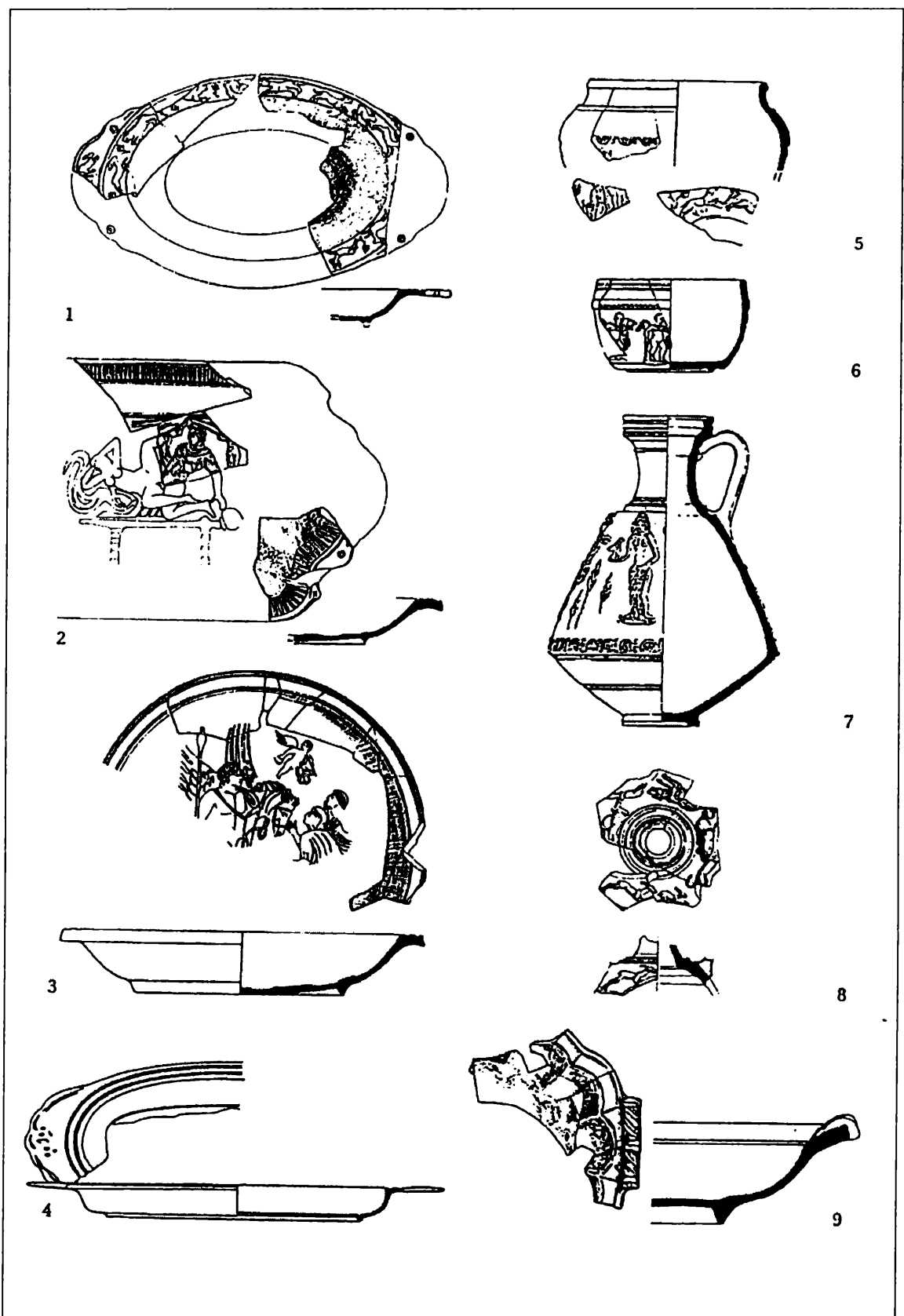


Fig 4. Terra sigillata de fabrication locale.

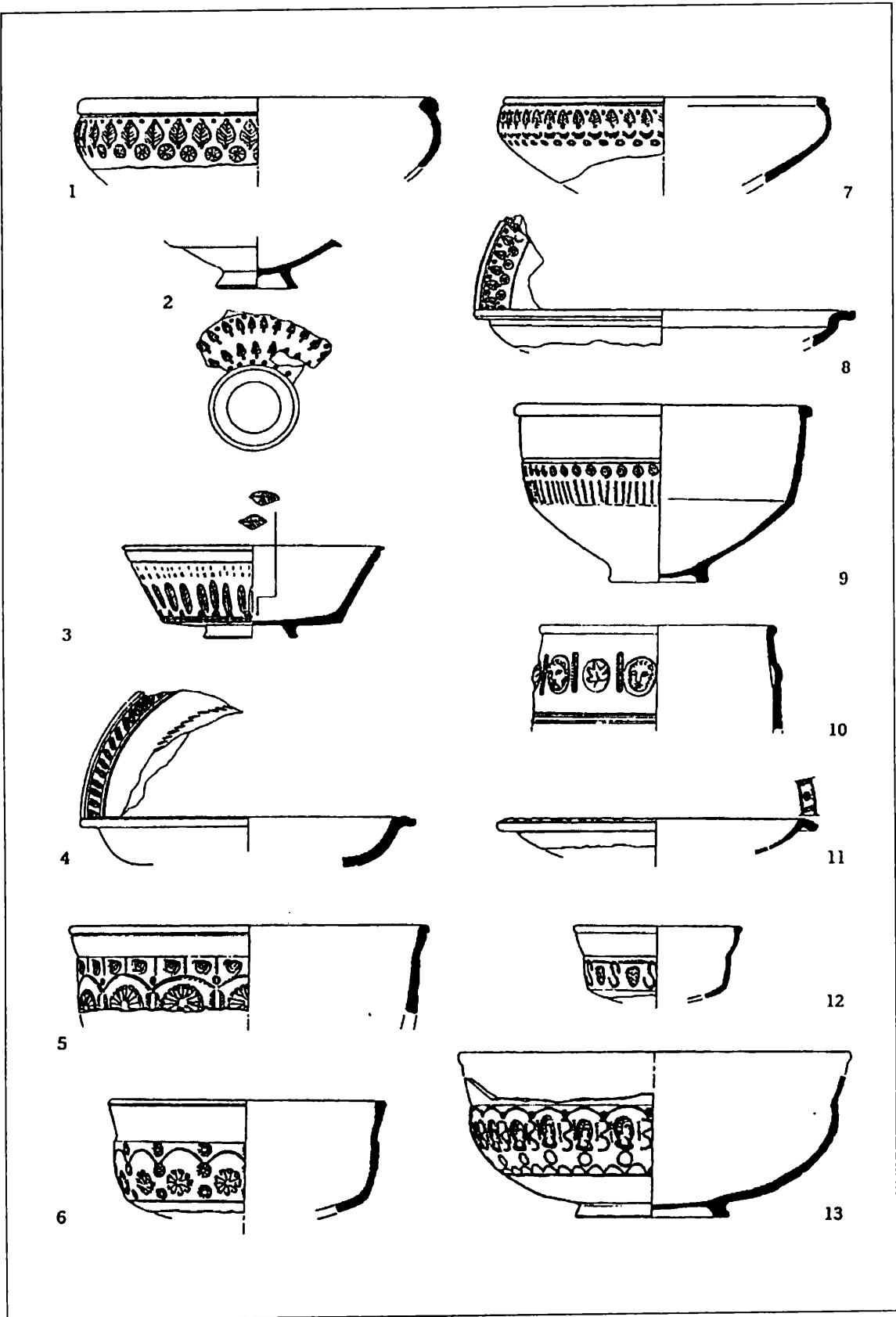


Fig. 5. Céramique estampillée.

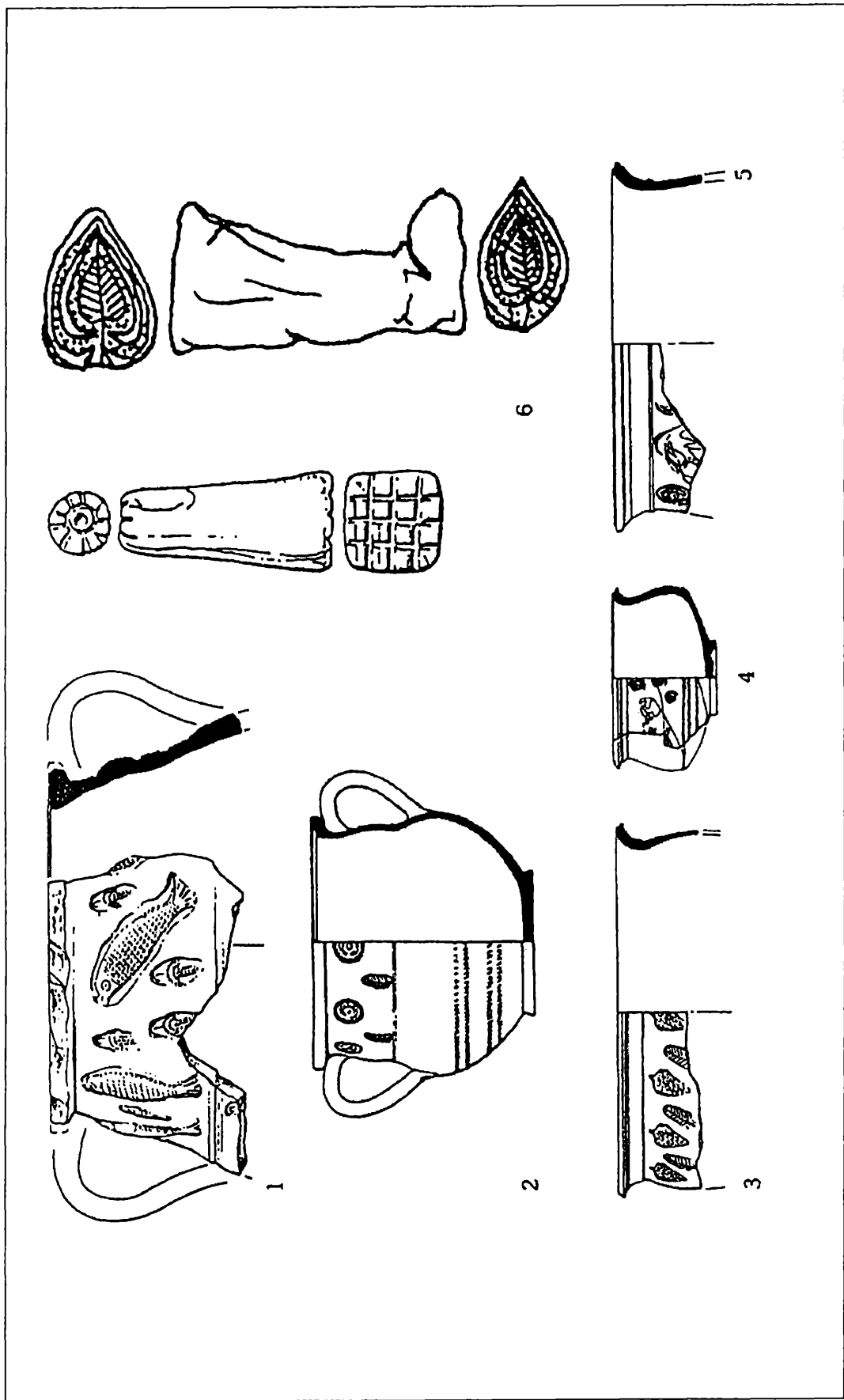


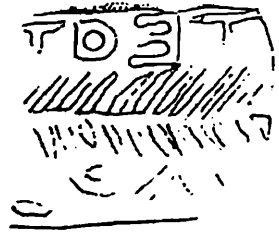
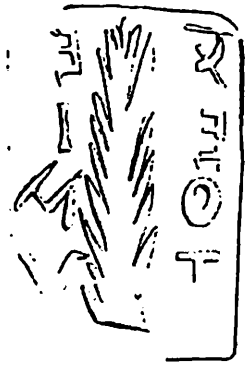
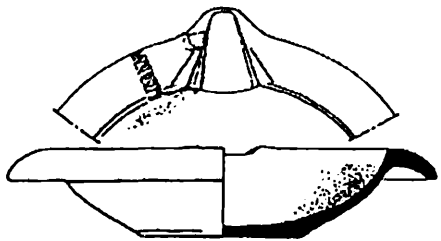
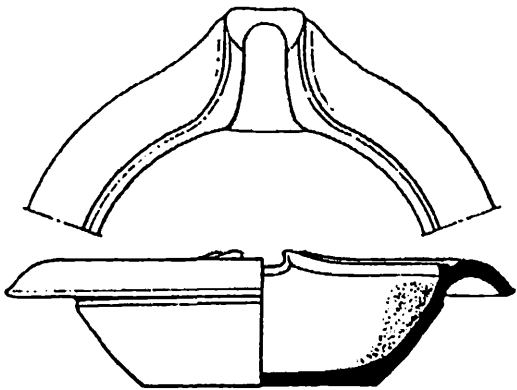
Fig. 6. Céramique estampillée.

LIBERALS

LIBERALS

1

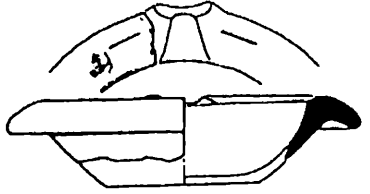
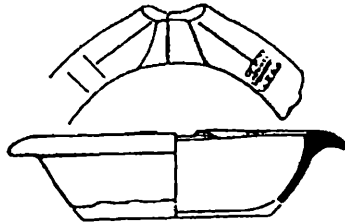
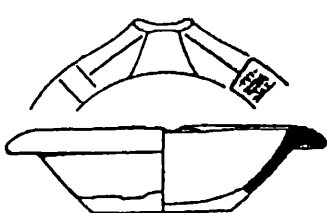
2



3

4

5



6

7

8

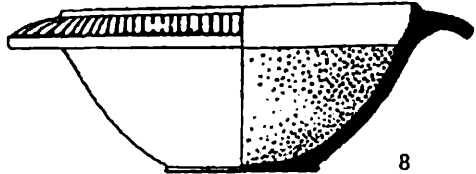
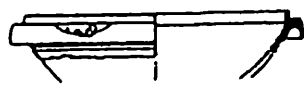
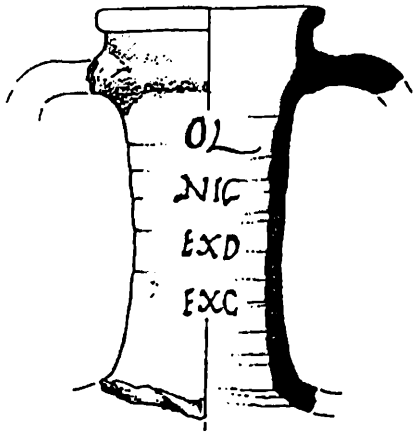
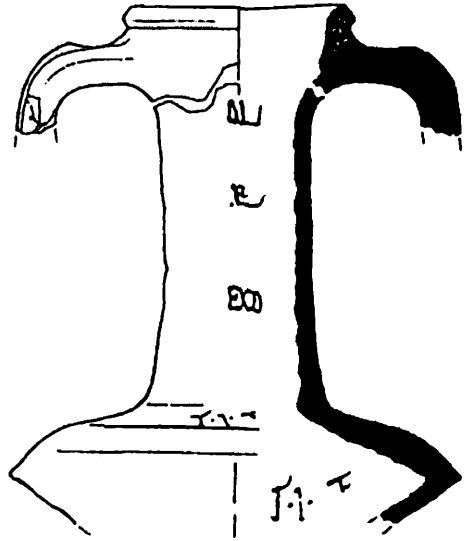


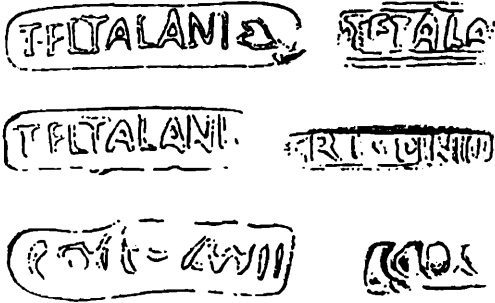
Fig. 7. Mortaria.



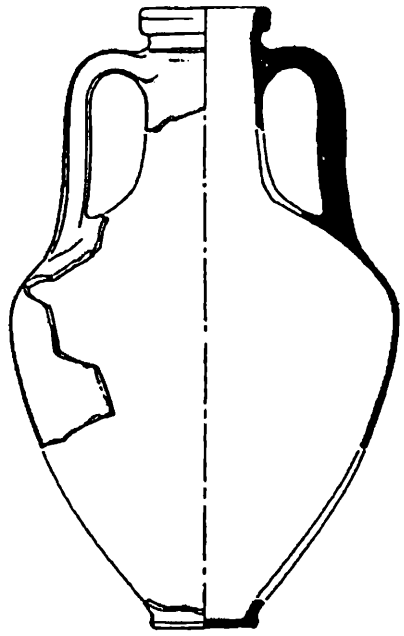
1



2



3



4

Fig. 8. Amphores.

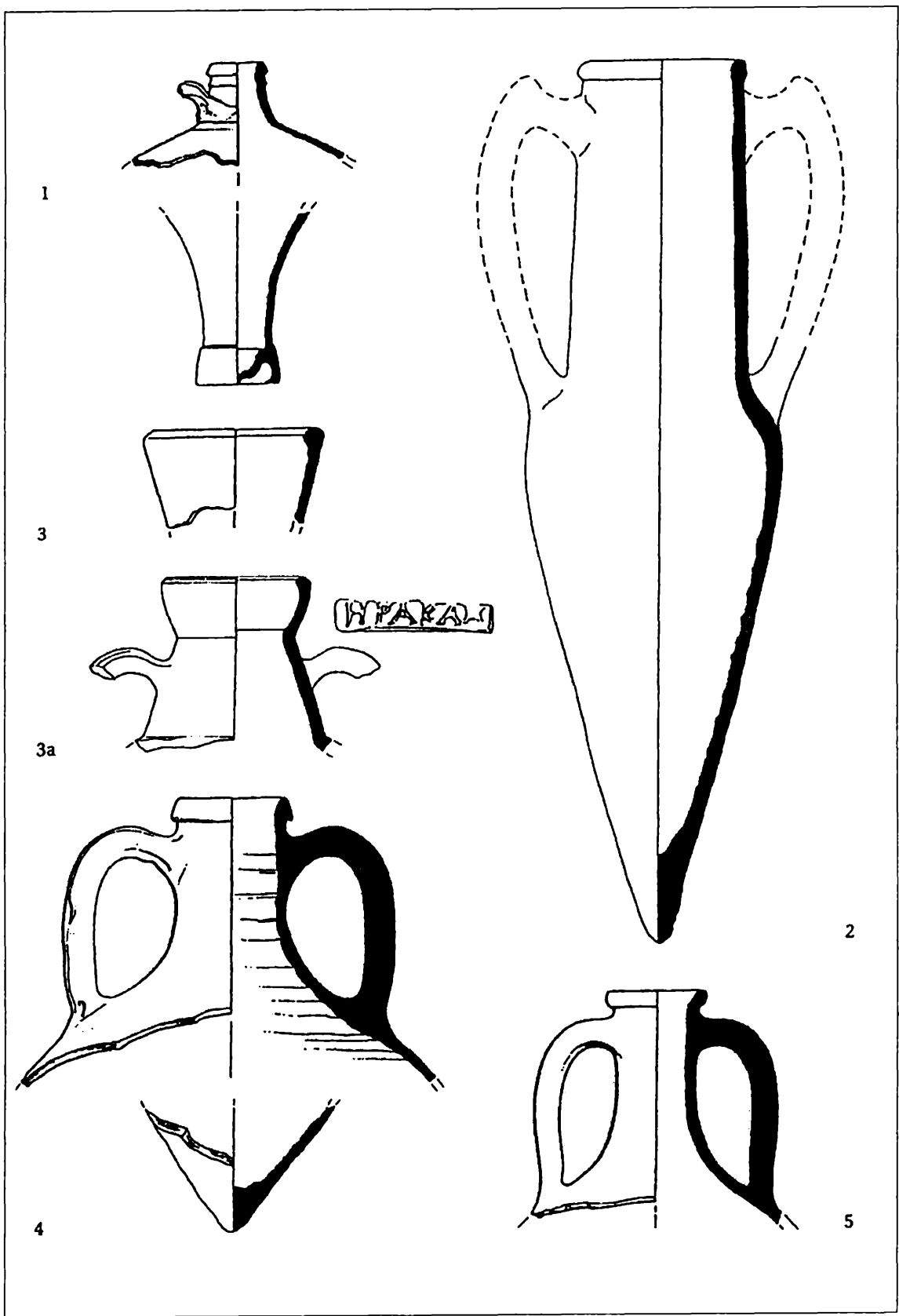


Fig. 9. Amphores.

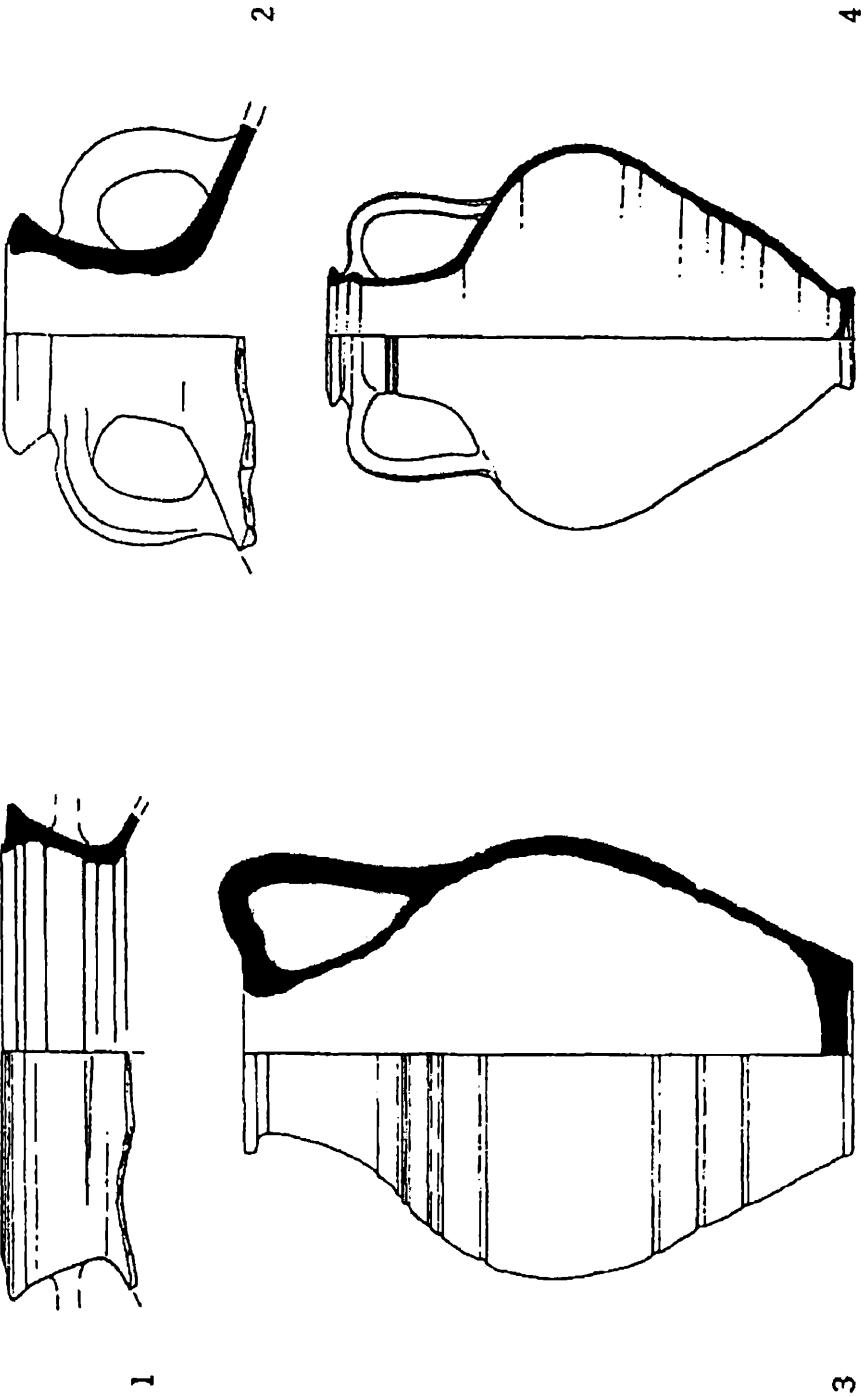


Fig. 10. Amphiphores.

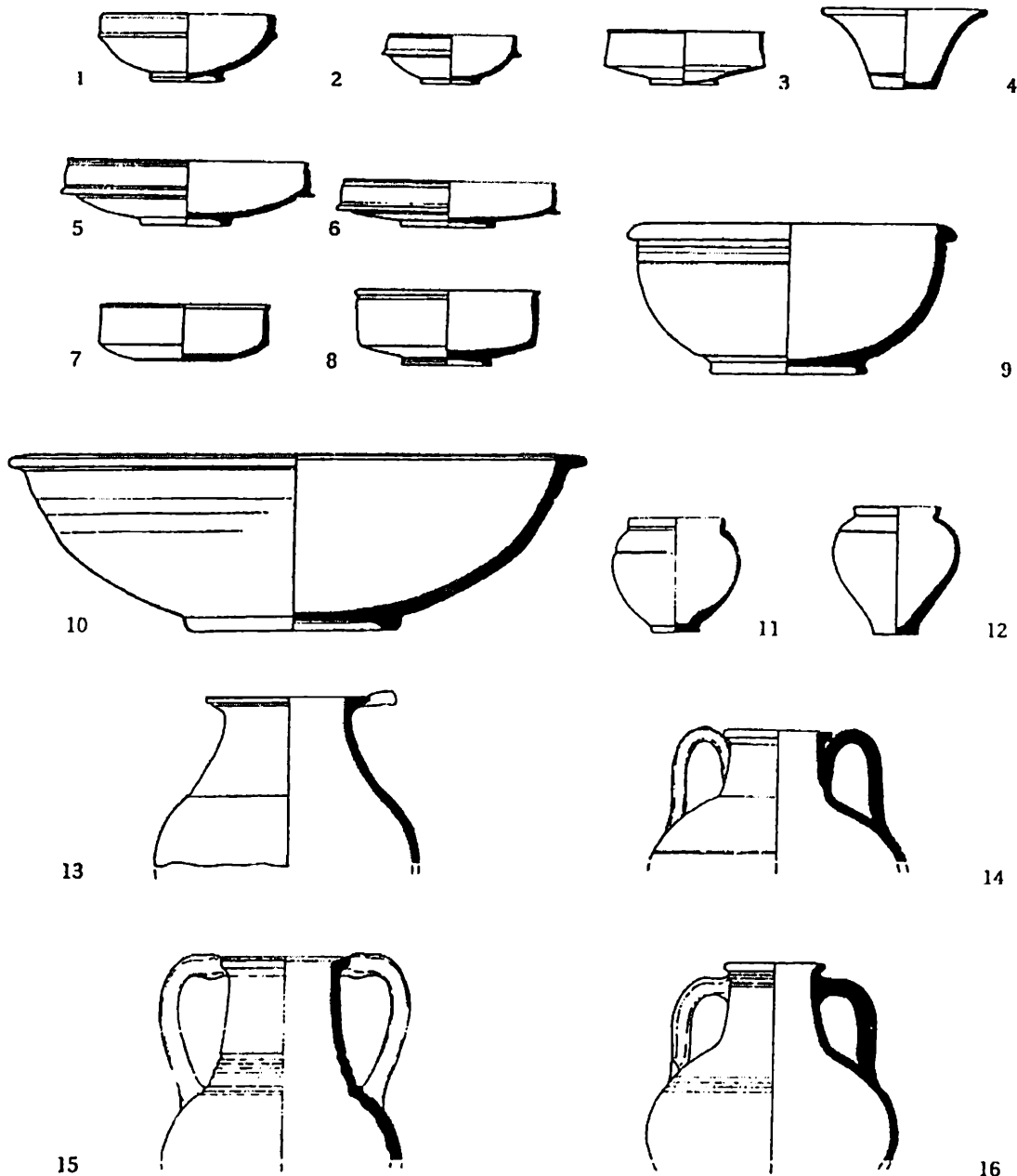


Fig. 11. Poterie produite à Singidunum.

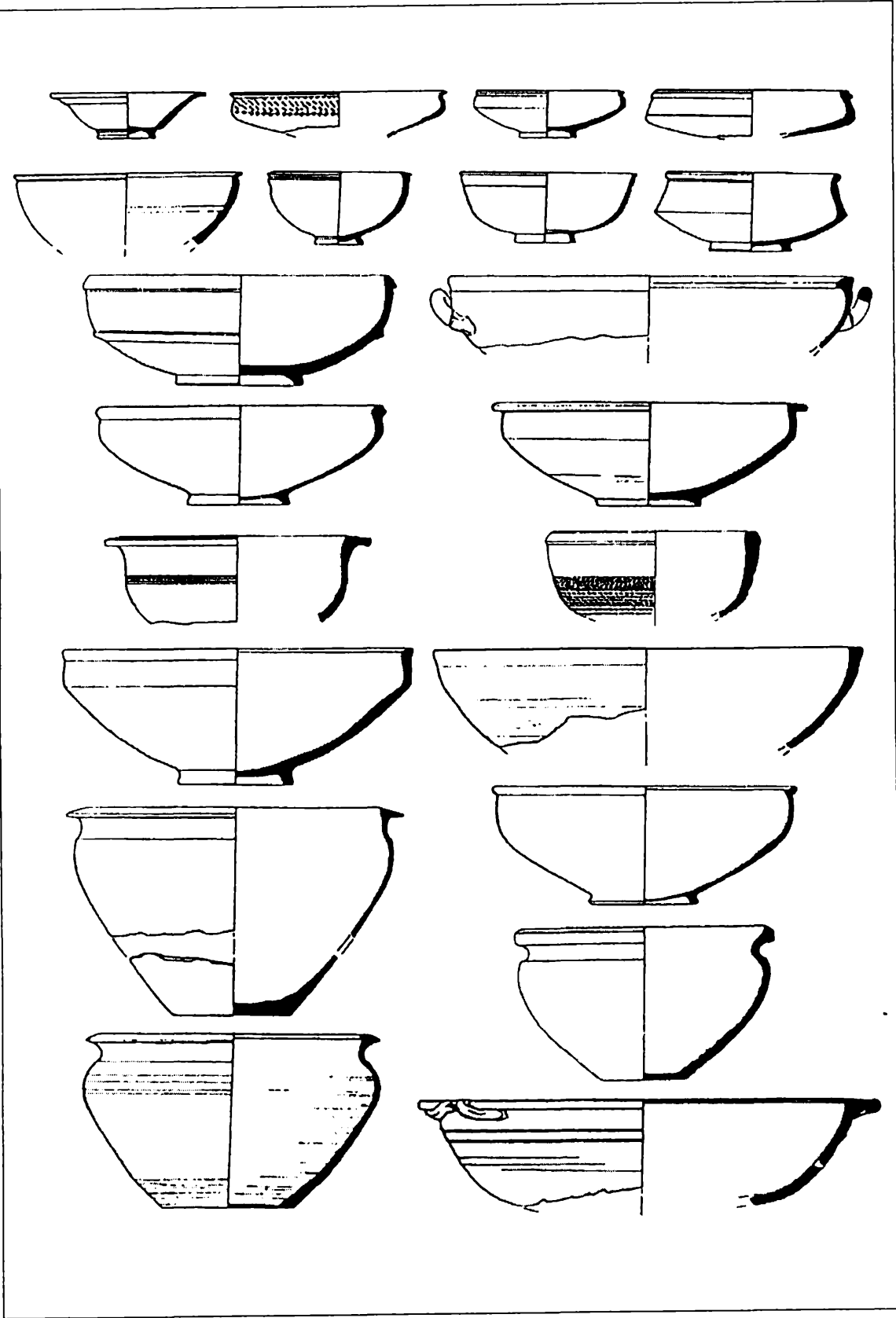


Fig. 12. Céramique de fabrication locale.

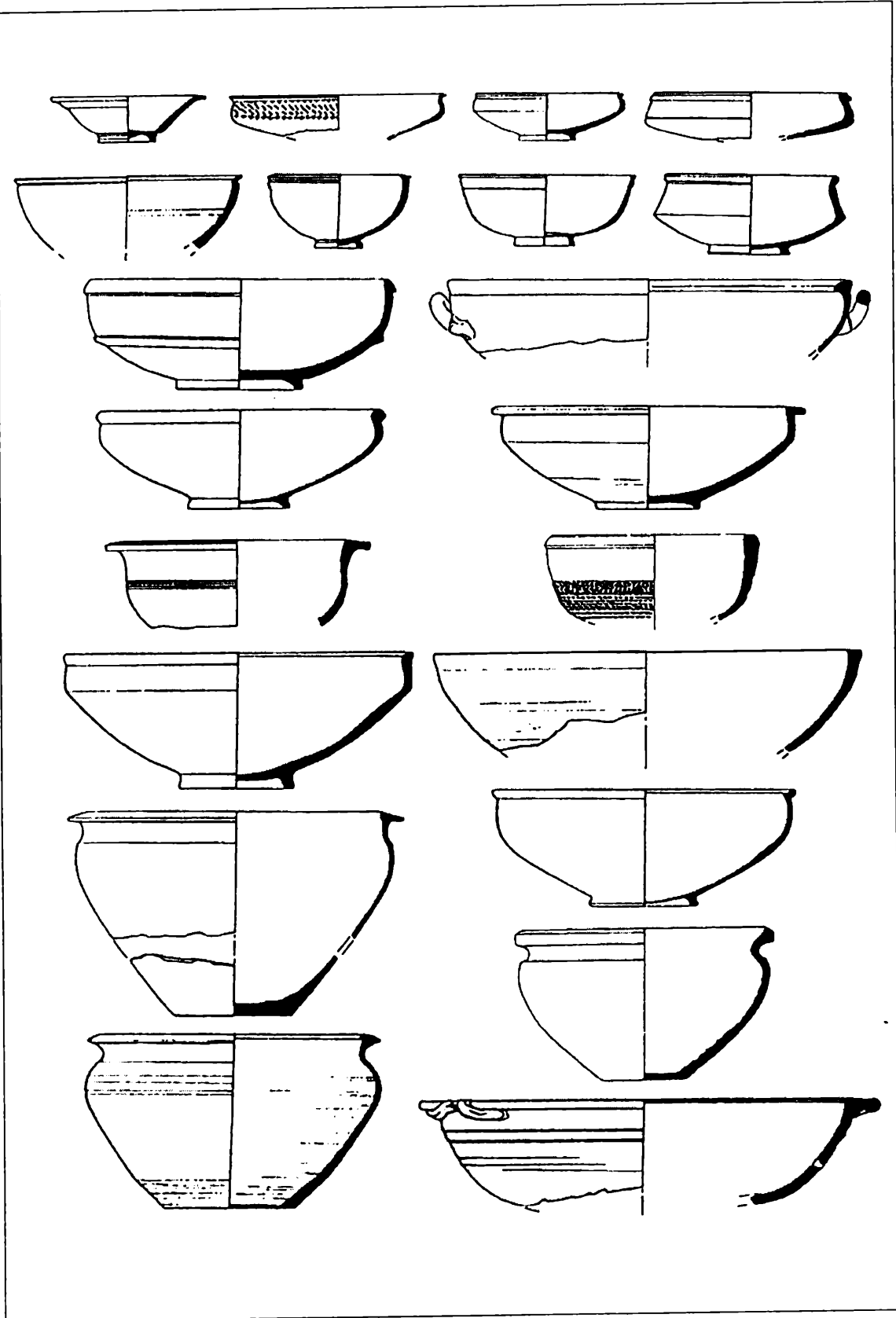


Fig. 13. Céramique de fabrication locale.

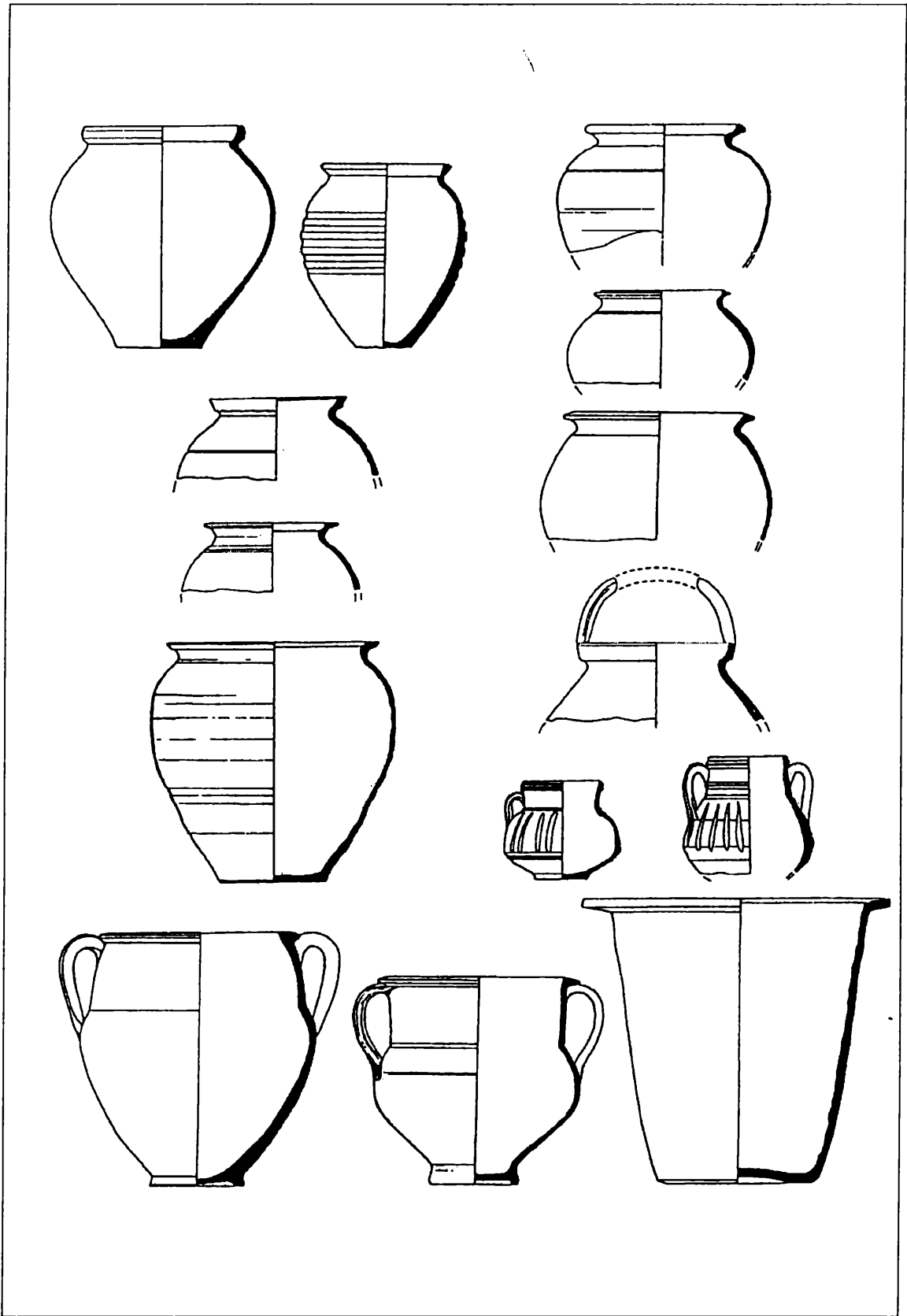


Fig. 14. Céramique de fabrication locale.

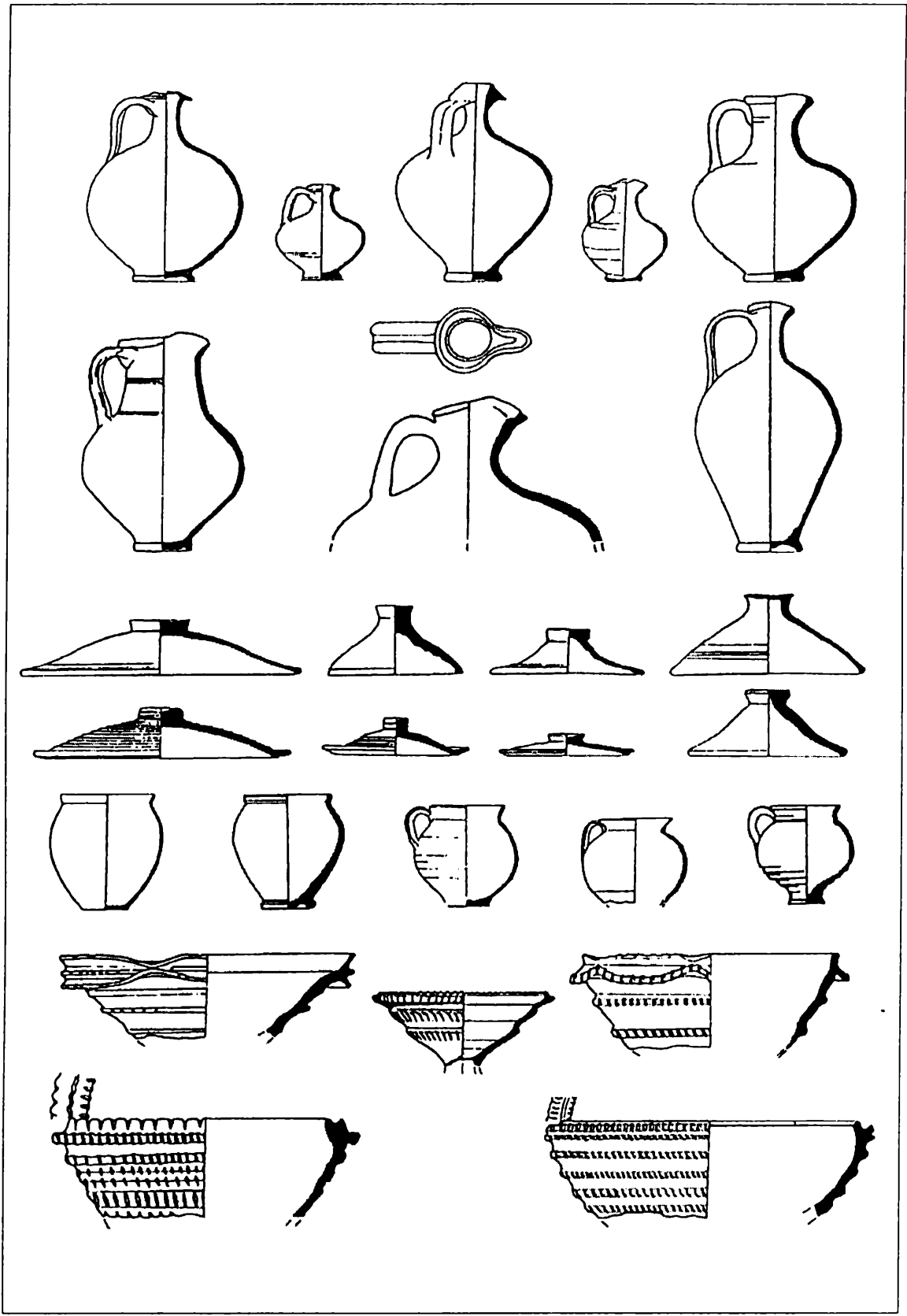


Fig. 15. Céramique de fabrication locale.

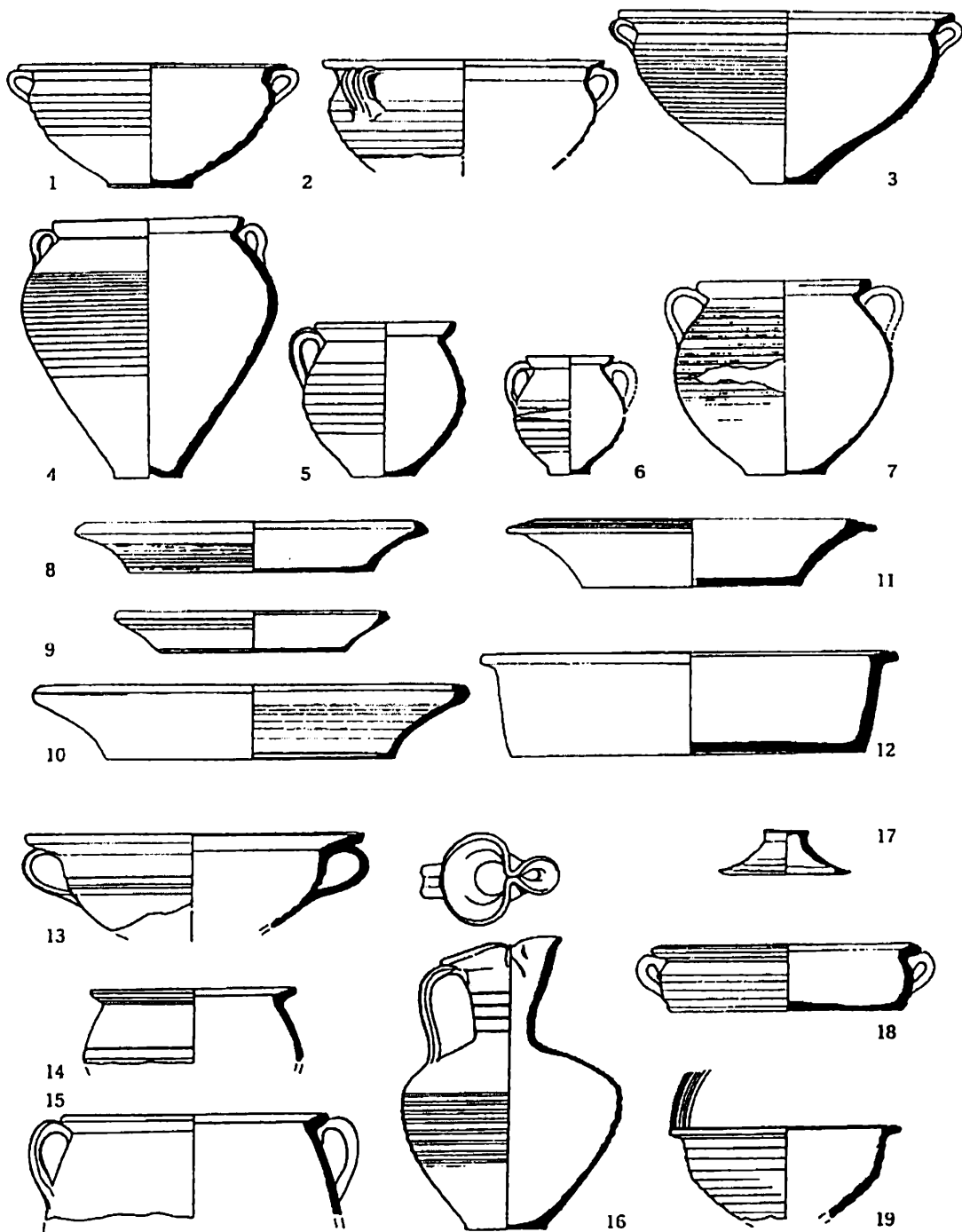


Fig. 16. Vases en argile sablonneuse de couleur jeune-blanchâtre.

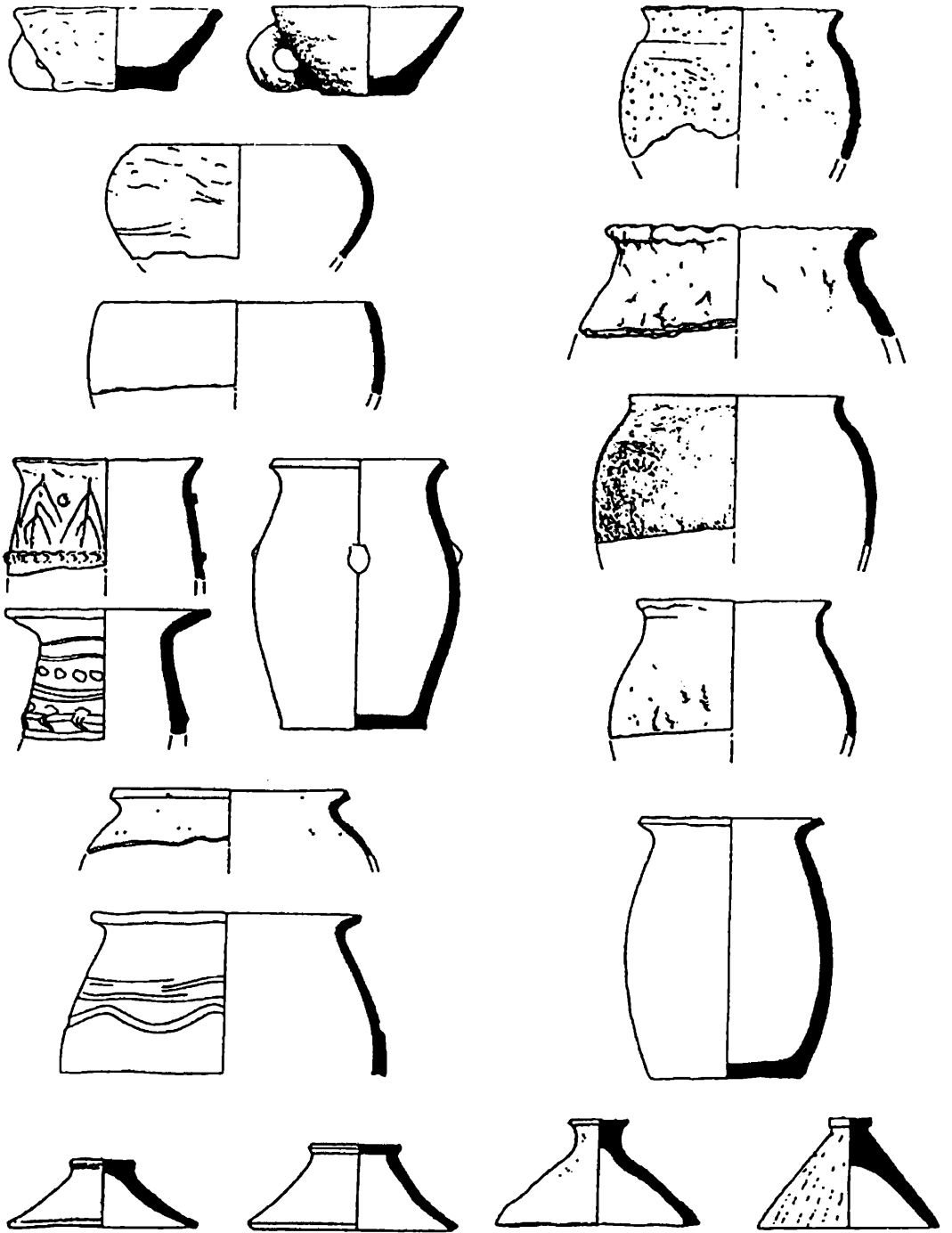


Fig. 17. Céramique fait à la main.